

La Route Nationale 415

Vers 1840, sous le règne de Louis Philippe, le Service des Ponts et Chaussées étudia et entreprit la construction d'une route moderne, dont le tronçon Saint-Dié - Col du Bonhomme nous intéresse.

Il devait épouser la rive gauche de la Meurthe, zone jusque là évitée, en raison des inondations catastrophiques de la Meurthe, dont la hantise troublait l'esprit des populations.

Cette route abandonnait les anciens tracés de l'antique chemin passant par Mandramont, de la voie romaine, et même du chemin de Stanislas, sauf, en amont de Plainfaing, le tronçon qui monte aux Auvernelles.

À part ces voies, il n'existait que des tronçons de chemins, des passées reliant les hameaux entre eux.

La route, de St-Dié, gagna les Cours de Saulcy, puis, se rapprochant de la Meurthe, St-Léonard. Elle franchit le ruisseau de l'Aunu sur un pont en maçonnerie de moellons, avec voûte en plein cintre, dominant la vallée, comme les ponts reliant Clairegoutte aux Aulnes.

Ce pont a été remplacé par un aqueduc souterrain.

Laissant le Souche et Venchères à gauche, Anould et le col du Plafond à droite, la voie franchit, à Sondreville, la Meurthe de Ban et Clefcy, puis elle grimpe sur l'éperon où est la ferme de la Ménelle, en redescend et gagne Clairegoutte, puis Fraize, en longeant le pied du versant Nord de la Roche.

Elle dessert les Faulx, alors finage en culture, transformé aujourd'hui en groupement industriel. Elle franchit la Meurthe à Plainfaing, et la quitte pour le vallon de Barançon. Mais, se heurtant au rocher des Auvernelles, elle franchit le ruisseau de Barançon, et faisant presque demi-tour, se dirigeant vers le N. O., elle prend en écharpe la montagne de Mougifontaine, passe au-dessus du hameau du Trou du Loup, et, par une rampe un peu forte, elle gagne la pointe O. de la montagne, où, sur une plate-forme étroite, par un lacet appelé le Fer à Cheval, elle se dirige vers l'Est, en passant au-dessus de la lisière de la forêt. Celle-ci est interrompue par les terrains de quelques fermes, ce qui permet aux promeneurs de jeter quelques coups d'œil sur le beau panorama d'en face.

Enfin, la route arrive au Col du Bonhomme, quittant la Lorraine pour l'Alsace.

Mais la descente au village par le chemin de Stanislas et la Chapelle est trop raide, aussi la route tourne au sud, s'infléchit, s'incrustant pour ainsi dire dans le versant, elle s'engage dans le vallon de la Béhine, et par deux lacets, gagne le village du Bonhomme, où nous l'abandonnerons.

Je tiens de Henri Lalevée, toujours bien informé, qu'en 1828, donc auparavant, le roi Charles X venant d'Alsace par le Col du Bonhomme et Barançon, traversa Plainfaing et s'arrêta à Fraize.

Suivant le vieux chemin de la vallée, il se trouva, après Clairegoutte, devant un promontoire qui se détache du finage cultivé de Damont. Au sommet de cet éperon existe toujours la ferme dite de la Ménelle ; le chemin passait au sud, devant la façade.

Là, le roi mit pied à terre, imité, bien entendu, par sa suite, qui abandonna les carrosses.

Gaillardement, pour donner l'exemple, Charles X grimpa la rampe, mais, parvenu au sommet, très essoufflé, il s'arrêta pour reprendre haleine.

Examinant le site, il s'étonna que le chemin n'ait pas longé le bas du promontoire qui s'étale dans la prairie.

Il lui fut répondu que c'était, au début, un tronçon de chemin particulier, établi pour les besoins de la ferme, et, qu'avec le temps, il était devenu public.

Alors le roi exprima le désir que le chemin soit rectifié pour éviter cette montée par les deux côtés.

Désir de roi doit être exaucé et exécuté comme un ordre. Le chemin fut tracé, il contourna le bas de l'éperon, évitant la montée, qui redevint chemin privé.

J. VALENTIN.